

tures de ses chevaliers au cœur trop tendre. Et dans ces récits tout pleins de romanesque et de merveilleux, il y a vraiment une grâce épique et charmante, ou plutôt, selon l'expression de Barrès, « une délicatesse française, mûrie, forcée de quelques siècles, par le soleil ou les effluves de cette terre civilisatrice ».

Je voudrais avoir le temps de conter quelques-unes de ces aventures, celles de ce Geoffroy de Bruyères, sire de Karytène, qui était tenu, dit la *Chronique*, « pour un des meilleurs chevaliers du monde », de ce seigneur aventureux, « si gentil compagnon et si brave batailleur », comme dit Barrès, « de qui le courage, la courtoisie envers les dames et l'absurde frivolité éclatent dans le *Livre de la Conquête* ». Je voudrais conter comment il enleva la femme d'un de ses vassaux, « laquelle était la plus belle dame de toute Romanie », et comment il fit pénitence, pour avoir cédé à « amour de femme, qui mains hommes, et aucuns les plus sages du monde, déçut et mena à la mort ». Je voudrais conter l'histoire de ce Nicolas de Saint-Omer, que la jalousie de sa femme faillit faire mourir de mélancolie, et qui trouva un moyen si ingénieux de se soustraire à cette fâcheuse extrémité... Mais du moins,